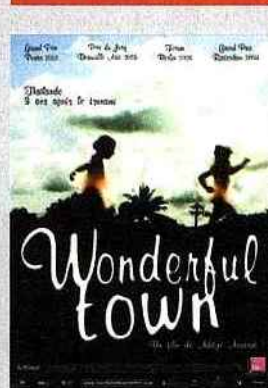


## Au-delà de Cannes

Nous sommes à la mi-mai et voici que le monde va se couper en deux. Le commun des mordus de cinéma va devoir attendre plusieurs semaines, parfois même des mois, pour découvrir les films dont dix jours durant il aura entendu parler sans pouvoir les voir ; certes, les salles de cinéma resteront ouvertes durant cette période, mais n'y seront programmés que quelques rogatons de seconde zone. Et puis, pour quelques *happy few* ce sera le moment tant attendu de la cure annuelle cannoise, la certitude d'ingurgiter au vu et au su du monde entier une bonne partie de la production cinématographique mondiale. Émissions spéciales à la radio et à la télévision, pages spéciales dans les journaux, à longueur de journées, nous allons vivre un événement par procuration, sans qu'il nous soit possible de l'observer autrement. Qu'on y réfléchisse : aucune autre manifestation de dimension mondiale ne bénéficie d'un tel privilège. La Coupe du monde de football et les Jeux olympiques, pour ne parler que des deux principaux concurrents du festival Cannes en termes de couverture médiatique, sont diffusés en direct et en intégralité à la télévision. Cannes non, du moins pas les films qui y sont projetés.

Rogatons avons-nous dit, n'exagérons pas. Il y a au moins deux premiers films que nous n'avons pas évoqués ici et qui sont tout à fait passionnants : *L'Un contre l'autre*, du cinéaste allemand Jan Bonny et *Wonderful Town* du Thaïlandais Aditya Assarat.

*L'Un contre l'autre* raconte l'histoire d'un policier très apprécié de ses collègues, tant pour la qualité de son travail que pour le couple modèle qu'il forme avec sa femme. La réalité est tout autre, faite de crises conjugales et de violences. Fait inhabituel au cinéma, ici c'est l'épouse qui



roue de coups son mari. Le sujet, difficile par excellence, est traité avec une grande maturité. Tout autre ambiance avec *Wonderful Town*. Nous sommes au sud de la Thaïlande. Des paysages paradisiaques, une ville ravagée par un tsunami, un architecte qui vient y superviser la construction de nouveaux immeubles, une femme dans un hôtel. De l'amour au drame, un beau film en forme d'hommage discret aux victimes de cette catastrophe.

De quoi attendre Cannes et ses vedettes : Clint Eastwood, James Gray, mais aussi Nuri Bilge Ceylan, Lucrecia Martel, Jia Zhang-Ke et tant d'autres qui monteront dans les prochains jours les célébrités marches. Sélectionné dans la section « Un certain regard », *La Vie moderne*, de Raymond Depardon aurait largement mérité de figurer en compétition officielle. Après *Profils paysans : l'approche* et *Profils paysans : le quotidien*, il s'agit du troisième volet du travail du célèbre documentariste sur les paysans des Cévennes. En fait, il s'agit surtout d'un point d'aboutissement en forme d'hommage à ces hommes et ces femmes en voie de disparition et qui ne parviennent

pas à trouver de successeurs. L'oraison funèbre d'une profession – paysans-éleveurs dans une zone de montagne – et d'une région sublime en voie de désertification. Des images magnifiques, un son (de Claudine Nougaret) saisissant et un propos bouleversant. Un grand film, vraiment, dont on reparlera au moment de sa sortie à l'automne. ●

- *L'Un contre l'autre*, de Jan Bonny, avec Victoria Trauttmansdorff, Matthias Brandt, Wotan Wilke Mohring.
- *Wonderful Town*, de Aditya Assarat, avec Anchalee Saisoontorn, Ton Supphasit Kansen, Dul Yaambunying.